

# Le *Rechampi*

N° 20  
Avril 2004

Journal d'entreprise de la Sogeb-Mazet

## Des niches bien gardées !

*Désamiantage et isolation par projection de produits fibreux : deux créneaux ultra pointus que la Sogeb-mazet-Mazet est une des rares entreprises à occuper dans la région.*

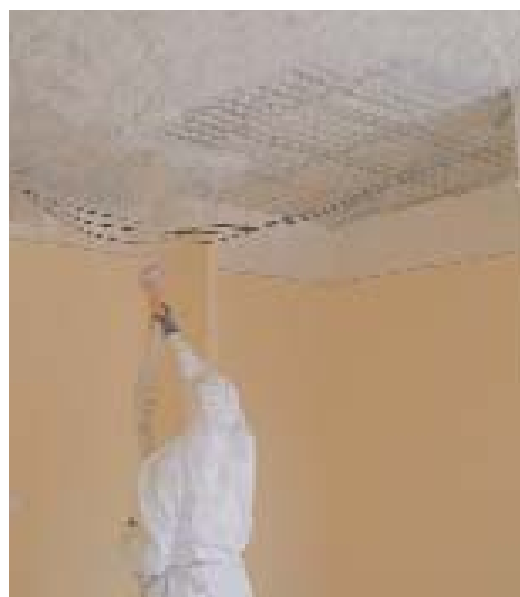
**E**n février 2004, nous devons désamianter de toute urgence une grande surface de dalles de sol collées, indique Jean Norre, responsable environnement à la Sagem Montluçon. Je n'ai même pas consulté la concurrence : j'ai sollicité la Sogeb-Mazet qui, d'une part, est intervenue quasi instantanément et, d'autre part, est imbattable en termes de qualité, de délais et de suivi. » Autosatisfaction ? Certes, mais l'envie de faire partager le témoignage du leader français des télécommunications\* était trop forte !

La récente acquisition d'une rectifieuse (30.000€ avec l'aspirateur haut débit s'y rattachant), qui permet non plus de "grainiller" les sols mais de les raboter, est donc payante. Depuis 1998, déjà, la Sogeb-mazet était l'une des seules entreprises régionales à pouvoir procéder à l'enlèvement d'amiante non friable. Désormais, elle peut traiter la colle

amiantée, opération beaucoup plus complexe que l'hôpital de Moulins lui a également confiée.

Autre niche occupée par la Sogeb-Mazet : l'isolation par produits fibreux.

Projetés sur une grille métallique préalablement installée (notre photo), ces produits font d'une pierre quatre coups : coupe-feu, isolation thermique, correction acoustique et contrôle de condensation. Un procédé à la fois hautement technique, simple d'usage et (donc) bon marché qui permet d'accéder aux endroits les plus inaccessibles, comme les plafonds de chaufferie où les traditionnelles plaques de placo ne pourraient s'insérer (sans compter qu'il réduit considérablement la pénibilité du travail des compagnons). Il a fait ses preuves au Zénith de Cournon, à l'hôpi-



tal de Montluçon et à la Polyclinique Saint-François, notamment, mais aussi chez des particuliers. Nouvelle démonstration de l'adaptabilité de la Sogeb-Mazet, qui peut intervenir à l'échelle industrielle mais jamais n'oublie sa tradition artisanale.

\* La Sagem est aussi le 3<sup>e</sup> groupe européen en électronique de défense et de sécurité, et son site montluçonais est le plus gros employeur industriel de l'Allier.



## Le hayon : plus sûr, moins pénible

L'acquisition récente par la Sogeb-Mazet d'un camion à hayon élévateur est un signe des temps. Un signe des priorités de l'investissement : plus de sécurité, moins de pénibilité. Il se montre particulièrement utile pour transporter la très lourde rectifieuse dédiée au désamiantage. Patrick Lespinard (sur la photo), l'efficace mécanicien maison qui a succédé à son père Pierre en 2002, pourra le bichonner, comme tous les véhicules de l'entreprise, dans son tout nouvel atelier : la fosse à vidange exigüe a été métamorphosée en vrai garage (avec rangements et établi chauffé, isolé et remis aux normes électriques).

# En chantiers

## ● Galeries Lafayette d'Évry et de Paris (bd Haussmann).

Entamé en août, ce chantier consiste en la réfection complète de 10.000 m<sup>2</sup> de faux plafonds dans l'immeuble qui fait face à l'actuel magasin pour hommes et qui abritait Mark-&-Spencer. Il est considérable du point de vue technique : la douzaine de compagnons au travail ont utilisé à des plaques BA13 sur différents niveaux et réalisent des corniches éclairantes, le tout dans un délai imposé très court (terminé en janvier pour ouverture en mars).

● **Prolynôme.** En juillet dernier, *Le Rechamp* annonçait la naissance, fin 2002, de Prolynôme et citait plusieurs clients à l'actif de ce groupement montluçonnais de compétences\*. Parmi ceux-ci, Lapeyre Boutique, pour lequel la Sogeb-mazet a bouclé, entre août et octobre, le 3<sup>e</sup> chantier parisien en plâtrerie-peinture.

Le groupe qui exploite les magasins de meubles et décoration Bois & Chiffons cherchait une entreprise d'agencement pour créer son agence montluçonnaise. Ayant contacté la société Aumaître, celle-ci lui proposa les services de Prolynôme. Ainsi une demi-douzaine de compagnons de la Sogeb-Mazet ont rejoint, début novembre, leurs collègues menuisiers, plombiers, électriciens et miroitiers sur ce chantier, achevé pour eux mi-décembre. Ils y ont exécuté la plâtrerie-peinture, les revêtements de sol et le ravalement de façade.

Enfin, via le cabinet Frédéric Durand, de



petites équipes de Prolynôme volent de pharmacie en pharmacie, du Montet à Bourges en passant par Montluçon où fut traitée la 1<sup>ère</sup> du genre.

● **OPHLM de Commentry.** Deux chantiers. Si le 1<sup>er</sup> (plâtrerie-peinture et isolation intérieure de dix pavillons neufs) n'a posé aucun problème aux deux ou trois compagnons qui y ont travaillé en permanence d'octobre à mars, le 2<sup>nd</sup> a requis, pour la 1<sup>ère</sup> tranche (réhabilitation de 22 logements), l'utilisation d'échafaudages volants par les quatre compagnons qui ont œuvré de janvier à mai 2003 à l'isolation extérieure du bâtiment. Même manœuvre et même effectif pour la 2<sup>ème</sup> tranche (30 logements, de janvier à juin 2004), mais il s'y est ajouté, pour trois ou quatre autres compagnons, la réfection des sols souples – en la présence des occupants, ce qui montre encore la souplesse et le savoir-faire de nos équipes.

\* Sogeb-Mazet, Société nouvelle de menuiserie Aumaître, Aéro-Services, AEES (ex-Auvitu) et Vereries du centre.

## Le potentiel clermontois

Souvent appelée en région clermontoise, la Sogeb-Mazet y renforce son antenne où Louis De Freitas assure désormais un contact commercial permanent sous la responsabilité de Stéphane Missonnier afin de faire face à l'important potentiel local. Outre la Grande Halle, déjà évoquée dans *Le Rechamp* précédent, la Sogeb-Mazet mène actuellement un autre grand chantier clermontois : le réaménagement de deux services du centre hospitalier de Riom. Une équipe de cinq compagnons y a refait, pendant trois mois, le cloisonnement, les plafonds, la peinture, les façades et les sols collés. Par ailleurs, notre entreprise, qui réalise dans la région quelque 10% de son chiffre d'affaires, y a en portefeuille entre dix et quinze "petits" chantiers (jusqu'à 25.000€). Parmi ceux-ci, le siège régional de Groupama, l'entretien de bureaux Algéco (notamment à Aulnat) et divers contrats-cadres avec France Télécom.

## Chers chantiers du Cher

Parmi les chantiers récemment menés par l'agence Sogeb-Mazet de Saint-Amand-Montrond, retenir en quatre, significatifs de notre savoir-faire.

- À Saint-Amand-Montrond, la Sogeb-Mazet a été retenue par son principal fournisseur de matériaux, Gédimat, pour les lots de plâtrerie-peinture et faux plafonds lors de la construction d'un nouveau bâtiment devant abriter, en face du premier, de l'autre côté de la route de Charenton, 530 m<sup>2</sup> de bureaux et 80 m<sup>2</sup> de salle de vente. De juillet à octobre, trois à quatre compagnons ont réalisé ces travaux qui comportaient notamment la pose de cloisons modulaires et celle de 900 m<sup>2</sup> de résille métallique destinés à diminuer de moitié la hauteur sous plafond dans la salle de vente.

- Toujours à Saint-Amand, l'installation de 8.000 m<sup>2</sup> de faux plafonds (notamment métalliques) à l'hôpital-clinique a mobilisé jusqu'à six compagnons, d'avril 2003 à avril 2004.

- L'extension du centre hospitalier de Chezal-Benoît, près de Lignières, a sans doute constitué, pour la Sogeb-Mazet, le plus gros chantier de la période : de mars à octobre, quatre compagnons ont exécuté quelque 500 m<sup>2</sup> de plâtrerie et faux plafonds dans un bâtiment neuf à ossature bois. D'où la particularité de ce chantier : les éléments de finition devaient en même temps protéger ce matériau du feu.

- Enfin, les trois compagnons qui ont réalisé la plâtrerie et les 910 m<sup>2</sup> de faux plafonds de la salle des fêtes d'Orval en septembre et octobre derniers ont dû mettre tout leur art au service de la géométrie particulière des plafonds en question : toutes les dalles ont été posées à pans coupés afin d'obtenir une voûte du plus bel effet.

# L'esprit de Prisca

*Débarquée à cinq ans de sa Guadeloupe natale, Prisca Cambium est la seule femme peintre de la Sogeb-Mazet. Un statut qui ne change rien à son bon esprit.*

**G**randie à Montluçon où elle est arrivée avec sa mère en 1990, Prisca s'est tout de suite orientée vers la carrière de peintre parce que « *c'est un métier à la fois manuel et artistique* ». Elle a préparé son CAP à Marie-Curie, à Désertines, où elle n'avait, dans sa promotion de 2002, qu'une seule camarade. Car, malgré le côté artistique, peintre est presque exclusivement un métier d'hommes. D'ailleurs, trouver un emploi ne fut pas chose aisée pour Prisca : « *J'ai enchaîné les stages en entreprise ou dans des organismes de formation pour adultes, telles l'Apfa ou l'Adefor. Des professeurs de ces dernières m'ont recommandée à la Sogeb-Mazet en 2003. Pierre Liégeois m'a tout de suite mise en garde : c'est un métier dur, pour une femme. Mais j'ai sûrement fait mes preuves, puisqu'il m'a embauchée définitivement au bout de mes trois semaines d'essai...* »

Premier chantier : Fontbouillant, où elle est de retour actuellement. Elle est sous la responsabilité de Guy Giraud (« *Prisca a bon esprit et elle est consciencieuse.* ») et



fait le plus souvent tandem avec Pascal Gilbert. « *Avec Pascal, nous nous entendons bien, et je prends plaisir à faire mon travail, surtout le papier peint, qui demande de la minutie.* »

Le rythme de travail hebdomadaire, qui est de 32 heures l'hiver mais qui remonte à 36 voire 39 heures aux beaux jours, convient à Prisca Cambium qui en profite pour rejoindre un peu plus souvent ses coéquipières de l'équipe féminine de football du Club des Îlets afin d'assouvir une passion qui l'a saisie à l'âge de neuf ans.

## La force du handicap

**P**our la Sogeb-Mazet, l'obligation légale en matière d'emploi des personnes handicapées (6% de l'effectif) n'a jamais été une charge, bien au contraire, puisqu'elle a toujours voulu aller au-delà de cet impératif et qu'elle s'attachera à continuer dans cette voie autant que faire se peut. Ainsi, le nombre d'unités déclarées début 2003 à la Direction départementale du Travail et de l'Emploi est de 21,25 au lieu des 8 imposées. Parmi les 16 salariés concernés, il faut distinguer ceux qui sont en incapacité permanente partielle (huit en IPP), parfois suite à un accident de travail, et ceux qui se classent dans l'une des trois catégories de la Cotorep (huit en A,B ou C). Au delà de cette optique d'intégration, la direction de la Sogeb-Mazet n'hésite pas à embaucher comme apprentis des jeunes en difficulté. Mais, surtout, on peut souligner sa volonté de sécurité : pour cela elle enchaîne les actions de formation (Caces, Secouriste, Montage échafaudage) ainsi que les investissements en matériel et véhicules pour réduire les accidents du travail.

## Sogeb-Mazet : assurer l'avenir

**J**ean-Louis Houssière et Jacques Foucault ont pris récemment leur retraite, Jean-Pierre Lhospitalier songera dans quelque temps à en faire autant. Pierre Liégeois, lui, attendra encore quelques années. Afin d'assurer la pérennité de la Sogeb-Mazet, dont ils furent les principaux actionnaires, ils ont étudié la meilleure façon d'en transmettre le capital. La solution de la vente fut vite écartée car, du fait de son importance et malgré elle, la Sogeb-Mazet (propriétaire de ses murs, de son fonds et de ses matériels) n'aurait pu être absorbée que par un grand groupe et elle en aurait sûrement perdu sa spécificité et son âme.

Aussi a-t-elle décidé d'assurer un passage de relais en douceur à de nouveaux actionnaires, impliqués dans la direction de l'entreprise, en transférant l'activité économique de la SA Sogeb-Mazet dans une structure nouvelle : la SAS Sogeb-Mazet, créée pour la circonstance. L'immobilier a été conservé dans ce qui est devenu la SAS Immo Sogeb, ainsi que 30% du capital de cette nouvelle SAS Sogeb-Mazet.

Une société financière dénommée Holding Sogeb a été créée pour acheter les 70% restant du capital de la SAS Sogeb-Mazet. Au capital de cette holding, on trouve des anciens actionnaires pour 20% (Foucault, Houssière, Lhospitalier et Liégeois) et l'équipe qui assurera dans l'avenir la pérennité de l'entreprise pour 80% (Michel Charron, Jorge de Oliveira, Guy Giraud, Julien Lhospitalier, Stéphane Missonnier et Josiane Olivier).

1. SA : Société anonyme.

2. SAS : Société par action simplifiée.

# Sortie de route pour Jacques Foucault

*Après 39 années de conduite (sportive) de travaux à la Sogeb-Mazet, Jacques Foucault vient de lever le pied — retraite oblige. Portrait d'un des principaux compagnons de route de l'entreprise.*



**L**e *Rechampi* de mai 1992 s'était essoufflé à suivre Jacques Foucault toute une journée, de chantier en chantier, tant cet homme pressé gérait son temps sur les chapeaux de roues et avec une redoutable efficacité. La retraite venue, fin 2003, il prend encore à peine le temps de se retourner sur son passé, balayant d'un revers de main « les papiers » (entendez les diplômes) glanés tant à l'école de géomètres Dorian qu'à l'école des travaux publics de Paris puis à celle de Toulouse. Il n'a alors que 22 ans, et le Maroc, où il est né, tout comme le Sénégal, où il a passé sa jeunesse (deux pays où son militaire de père était en poste avant son décès précoce), lui semblent déjà lointains. Sa mère est installée à Montluçon et connaît Léopold Mazet : dès 1965, la Sogeb-mazet sera son premier et unique employeur.

Conducteur de travaux dès son entrée dans l'entreprise, Jacques Foucault a connu bien

des évolutions techniques et humaines, mais celle qui l'a le plus marqué, c'est l'arrivée en force de l'informatique et des nouvelles techniques de l'information et de la communication : « Depuis plusieurs années, on travaille en temps réel, ce qui procure une appréciable rapidité d'exécution mais apporte aussi des inconvénients qu'il a fallu apprendre à gérer. Par exemple, le fait qu'on puisse vous joindre à tout moment donne l'illusion à votre interlocuteur que vous allez pouvoir agir avec la même rapidité. Comme s'il suffisait de mettre 1.000 gars sur un chantier de 1.000 heures pour le finir en une heure... Plus ça va, plus on est tenté de travailler dans la précipitation et l'agitation, ce qui peut entraîner de coûteuses malfaçons. » Autre point noir aux yeux de cet humaniste qui a pratiqué le judo et l'aïkido étant jeune, suivi des cours de conduite sportive (« pour savoir maîtriser son véhicule ») et délaissé le tennis pour le VTT : la formation,

« qui n'est plus ce qu'elle devrait être ». Mais, « rugueux de caractère » (comme le définit Pierre Liégeois), Jacques Foucault n'est pas aigri par ce constat : « Je me suis adapté et j'ai géré au mieux cette nouvelle donne. Regretter ne sert à rien, il faut avancer. Je ne pars pas déçu et je reviendrai de temps à autre à la Sogeb-mazet-Mazet, mais pas pour donner des conseils : c'est stupide, chacun a sa manière de travailler, qui est tout à fait respectable. D'ailleurs, la majorité des actions que j'avais acquises dans l'entreprise sont à la disposition des jeunes qui veulent s'y investir. »

Par ailleurs, Jacques Foucault reste juge prud'homal jusqu'en 2008. Toujours lié, par conséquent, au monde de l'entreprise, il n'en apprécie pas moins de pouvoir enfin gérer son temps lui-même (« sans que quelqu'un remplisse votre agenda à votre place ») et de le partager entre sa famille et ses hobbies, telles la peinture (à l'huile) et la restauration de vieux meubles.

## Les travaux et les jours de Maurice Droitecour

**L**une des fiertés de notre entreprise est de compter dans ses rangs des collaborateurs fidèles. Depuis qu'il y a obtenu son CAP de peintre, Maurice Droitecour n'a jamais quitté la Sogeb-Mazet. Entré en 1959 comme apprenti, il y est devenu chef d'équipe en moins de dix ans. Au début, ses chantiers sont restés cantonnés dans la région, dont les plus gros furent Fontbouillant, à Montluçon, et Le Banville, à Moulins.

« Et puis, il y a une quinzaine d'années, les techniques ont évolué : les peintures plastiques ont permis l'imperméabilisation des façades ; on fait ça avec du grésé posé après entoilage. Mais, ça ou le *rechampi*, ce sont des techniques qui ne me posent pas de problèmes particuliers. J'aime bien mon métier et je me suis toujours bien plu à la Sogeb-Mazet, du temps



des anciens patrons comme des nouveaux : ils m'ont toujours fait confiance et laissé beaucoup de liberté. Alors, même si j'ai eu beaucoup d'occasions, je ne suis jamais parti ailleurs. Tout de même, c'est un métier fatigant, et je ne me suis pas mécontent de prendre ma retraite, fin janvier, à 60 ans pile. »

Maurice Droitecour a achevé ses 45 ans de carrière en tirant un trait sous son dernier chantier, les extérieurs des HLM du quartier Rimard, à Montluçon, avant de se consacrer à son nouveau hobby, le golf, commencé il y a sept ans après vingt années de rugby comme demi de mêlée au Stade montluçonnais (dont une en Nationale). « Au golf, on évolue sur une cinquantaine de degrés, depuis 36 jusqu'à -16 : j'en suis à 19, ce qui n'est déjà pas si mal. »

**LE RECHAMPI N° 20 – AVRIL 2004**

Journal d'entreprise de la Sogeb-Mazet – Directeur de la publication : Pierre Liégeois.

Rédaction et réalisation : Bleu autour, Saint-Pourçain-sur-Sioule – Impression : Quillier, 03150 Varennes-sur-Allier